

### III. 1965-1978 :

- Ouverture de la librairie ultragauche La Vieille Taupe.
- La guerre des Six Jours (5-10 juin 1967) et la guerre du Kippour (6-24 octobre 1973) altèrent considérablement l'image internationale d'Israël, renforçant ou donnant naissance à différentes formes d'antisionisme, parfois antisémite.
- La brèche s'élargit dans la digue antifasciste de gauche.
- La confusion s'installe durablement dans le minuscule milieu ultragauche.
- Le relativisme «hypergauchiste» converge avec le relativisme bourgeois qui cherche à acquérir l'hégémonie dans le champ intellectuel.
- Le tiers-mondisme chasse, lentement mais sûrement, le judéocide dans la conscience des militants de gauche et d'extrême gauche.
- En dehors de la Rhodésie et de l'Afrique du Sud, après 1975, il n'y a plus de cause anticoloniale à soutenir, à part la Palestine, qui prend désormais la première place.

Les années 60 et 70 sont des années bouillonnantes, sur le plan social comme intellectuel, en France comme dans toute l'Europe. D'innombrables textes révolutionnaires, de toutes tendances, sont réédités ; les débats font rage entre les différentes chapelles d'extrême gauche et libertaires à partir de Mai 1968.

C'est aussi durant cette période qu'ont lieu deux guerres importantes auxquelles prend part Israël : celle des Six Jours (juin 1967) et celle du Kippour (octobre 1973).

Comme le souligne Shulamit Volkov : *«En fait, c'est seulement après la victoire israélienne de 1967, quand l'existence d'Israël sembla finalement assurée et que sa politique d'occupation commença à susciter des critiques, que l'antisionisme commença à jouer le rôle d'un code culturel au sein du cadre idéologique de la Nouvelle Gauche, aux Etats-Unis et en Europe. Encore une fois, nous avons affaire à un consensus global au niveau de la production des idées. Ses principales composantes sont l'anticolonialisme, un anticapitalisme vague, mais souvent violent, et une profonde suspicion vis-à-vis de la politique des Etats-Unis, non seulement au Vietnam, mais aussi en Amérique latine. Dans certains pays, ce consensus idéologique a inclus, plus récemment, l'argumentation écologique. Dans l'ensemble, ce n'était plus le vieux consensus antimoderne, même s'il possédait encore quelques similitudes avec son prédécesseur. Le plus important était qu'il n'était plus situé à droite mais à gauche. Mais malgré des différences fondamentales, il s'agissait là aussi d'une posture antijuive utilisée pour servir de symbole, d'indication d'appartenance à un camp [celui «de l'anti-impérialisme, de l'anticolonialisme et d'une nouvelle forme d'anticapitalisme», précise l'auteur plus loin], de code culturel. Le consensus idéologique avait été transformé ; son point de focalisation social et politique s'était déplacé ; mais la façon générale dont ce mécanisme opérait était la même sous de nombreux aspects<sup>1</sup>.»*

C'est dans ce contexte international plus général qu'apparaît une librairie qui s'oppose au maoïsme, au stalinisme et au trotskysme dominants à la «gauche» du PCF. Elle est LE lieu parisien où l'on peut dénicher avant 1968, et même après, beaucoup de livres ou de revues qu'il est impossible de trouver ailleurs, notamment les publications les plus antistaliniennes. C'est aussi parmi les animateurs et les sympathisants de cette librairie que vont naître les premiers doutes sur l'existence des chambres à gaz, la remise en cause de l'antifascisme de gauche, une critique radicale du sionisme, etc. **Dès 1970**, des militants de cette mouvance, dont Jacques Baynac, dénoncent ce qu'ils appellent le «réviso-négationnisme».

#### - 1965

---

<sup>1</sup> «Reajusting Cultural Codes : Reflections on Anti-Semitism and Anti-Zionism» articles inclus dans l'ouvrage collectif *Anti-Semitism and anti-Zionism in Historical Perspective. Convergence and Divergence*, Routledge 2007.

Ouverture de la librairie «La Vieille Taupe» (appelée plus tard «numéro un» pour la différencier du second groupe, portant le même nom, et défendant des positions ouvertement négationnistes à partir de 1979).

Pierre Guillaume et Jacques Baynac attirent des militants comme Gilles Dauvé. Cette librairie vend toutes sortes de livres, revues, brochures, marxistes et anarchistes, mais aussi un fort contingent de livres et revues de droite ou d'extrême droite, anticommunistes sur la Russie, les démocraties populaires, la Chine et les partis communistes. C'est ainsi qu'on trouve de nombreux livres des éditions Les Iles d'Or, la revue *Le Crapouillot* (anticommuniste de droite et parfois antisémite), le bulletin d'esprit très guerre froide *Est-Ouest* et la revue anticommuniste *La Critique sociale*, des auteurs comme Benoist-Méchin, Paul Barton, etc. On trouve le fond des Editions Spartacus, maison très œcuménique puisqu'elle accueille des sociaux-démocrates (Guesde, Jaurès), des marxistes (Luxembourg, Mattick, Korsch, Pannekoek, Trotski, Rubak, Simon, Brendel), des anarchistes (V. Serge, I. Mett, G. Leval, R. Rocker, M. Stirner, D. Guérin), des collectifs ou des individus ultragauches de différentes tendances (J. Camatte, G. Dauvé, P. Sabatier, C. Reeve), des antistalinien de droite (M. Collinet, D. MacDonald) et de gauche (G. Munis).

Bien que, à ma connaissance, l'argument de la «liberté d'expression» totale n'ait pas été officiellement invoqué à l'époque par «La Vieille Taupe n° 1», on peut en voir ici les prémices : la coexistence pacifique, au sein d'une librairie radicale, entre une littérature de gauche, d'extrême gauche, d'ultragauche, des auteurs marxistes et anarchistes, d'un côté, et, de l'autre, toutes sortes de publications favorables à la guerre froide ou fascistes. C'est aujourd'hui ce que nous pouvons observer sur de nombreux sites de la gauche radicale, altermondialistes, autonomes, anarchistes, alternatifs, etc. **En ce sens, «La Vieille Taupe n ° 1» annonce la confusion politique et le relativisme actuels.**

#### – 14 octobre 1965

Lors d'une réunion des Nations unies, l'URSS demande que «le sionisme, le nazisme et le néonazisme» (dans cet ordre) soient qualifiés comme des crimes racistes.

#### – 1966

Dans le roman *Treblinka* Jean-François Steiner, comme le souligne Michael Prazan, l'auteur «*ne manque jamais une occasion de souligner la participation des Juifs à leur propre génocide, procédant ainsi à un dévidage de la culpabilité nazie*» ; de plus le roman se termine par des «*scènes orgiaques réunissant dans une ultime extase mortelle les internés du camp et les nazis, les victimes et les bourreaux*<sup>2</sup>». Continuant Genet, précédant L. Cavani et R.M. Fassbinder, Steiner participe bien de l'esprit du temps, confusionniste et relativiste à la fois.

#### – 1967

Paul Rassinier publie *Les Responsables de la Seconde Guerre mondiale* aux Nouvelles Editions latines, maison d'édition d'extrême droite qui publie Hitler, Rosenberg, etc. Rassinier reprend ici l'idée de son ami Bardèche, celle du complot juif : «*tous les Juifs du monde, au lieu de rechercher un compromis d'autant plus aisé à trouver que Hitler en recherchait un, passionnèrent le débat en se déclarant aussitôt, et de leur propre aveu, en état de guerre, non seulement avec l'idéologie nazie, ce qui eût été parfaitement légitime et n'eût, au pis-aller, entraîné comme conséquence qu'une discussion académique, mais encore avec l'Allemagne, ce qui supposait une intervention militaire*».

#### – 5/10 juin 1967

La Guerre des Six Jours ouvre un fossé durable au sein de la gauche, fossé qui ne fera que s'approfondir pendant les décennies suivantes, entre ceux qui considèrent que

– les Juifs ont le droit d'avoir leur Etat,

---

<sup>2</sup>Michael Prazan, *L'écriture génocidaire. L'antisémitisme en style et en discours*, Calmann-Lévy, 2005, p. 202.

– et ceux qui pensent qu’Israël est devenu la «Prusse» du Moyen-Orient (Isaac Deutscher), la tête de pont de l’impérialisme américain. Ceux-ci jugent que sa phase «révolutionnaire» est achevée et que désormais son «exclusivisme, son égoïsme national et son racisme» anti-Arabs ne pourront que croître. Pour le trotskyste Marcel Liebmann, Israël est devenu une «nation ghetto» qui se considère différente sur les plans ethnique et social et politique et est devenu un «élément étranger dans la région<sup>3</sup>». Ces militants veulent donc que disparaisse l’Etat d’Israël en tant qu’Etat juif et soutiennent la création d’un Etat binational.

Ce débat se déroule partout en Europe. Comme l’expliquent, par exemple, J. Smith et André Moncourt<sup>4</sup>, l’enthousiasme délirant de la presse de droite allemande, l’attribution à Moshe Dayan du même surnom («le Renard du Désert») qui avait été attribué au maréchal Rommel, les louanges dithyrambiques et parfois même très ambigus en faveur d’Israël, eurent pour principal effet de faire basculer toute la Nouvelle Gauche et l’Opposition extraparlamentaire du côté de l’antisionisme. Selon les auteurs, les militants de l’époque qui se mirent désormais à traiter les Israéliens de «nouveaux nazis» utilisaient une formulation «incorrecte», en partie excusable par le fait qu’ils réagissaient contre une poussée de chauvinisme allemand en faveur d’un «Etat juif raciste» (?). Ce système de défense est évidemment ridicule mais ce qui importe ici c’est de souligner un point de basculement capital dans l’opinion de gauche allemande et européenne.

Sous l’impulsion de Youri Andropov, le chef du KGB, les campagnes antisionistes se développent en URSS et à l’étranger : certains dirigeants soviétiques sont persuadés que le complexe militaro-industriel américain et la presse internationale sont dominés par les Juifs.

Le représentant soviétique à l’ONU déclare, en juin 1967, à propos des Israéliens que ces «agresseurs présomptueux ont repris à leur compte les fameuses théories nazies en matière géopolitique concernant le *Lebensraum*, l’espace vital, pour installer un “nouvel ordre” et des “frontières vitales” au Moyen-Orient». Le 6 juin 1967, les *Izvestia* affirment que «même les correspondants occidentaux comparent ces crimes à ceux commis par les nazis dans les territoires occupés pendant la Seconde Guerre mondiale». Le 17 juin 1967 la *Pravda* titre «C’est un génocide !». Le 21 juin, la *Kazakhstanskaya Pravda* publie une caricature représentant Hitler obéissant aux ordres du général Moshe Dayan<sup>5</sup>.

François Duprat, idéologue de l’extrême droite française, sent le vent tourner et décide qu’il est important de soutenir le mouvement de libération nationale palestinien. Il crée le Rassemblement pour la Libération de la Palestine.

La négation du judéocide, le soutien aux mouvements palestiniens (y compris des rencontres très concrètes sur le terrain entre organisations fascistes européennes et nationalistes palestiniens) et l’antisémitisme antisioniste entament un long flirt au sein des milieux fascistes.

Flirt qui annonce les convergences actuelles au sein de la blogosphère et dans les manifestations (Parti Anti Sioniste, Gaza Firm, PIR, Collective Cheikh Yassine, etc.)

#### – Juillet 1967

A la mort de Rassinier, deux cérémonies sont organisées : l’une avec les fascistes Maurice Bardèche et Pierre Sidos à Paris ; l’autre, à Bermont, près de Belfort, avec des représentants de Force Ouvrière (créé grâce à des fonds américains au début de la guerre froide, ce syndicat scissionne de la

---

<sup>3</sup> Cf. Colin Schindler, *Israel and the European Left*, op. cit. et surtout *Le dilemme israélien, un débat entre Juifs de gauche: lettres de Marcel Liebman et Ralph Miliband*, éditions Page deux, 2006.

<sup>4</sup> *The Red Army Faction, A documentary history. Volume 1 : Projectiles for the people*, PM, 2009, p. 552-553.

<sup>5</sup> Cf. Robert Wistrich, *From Ambivalence to Betrayal, The Left, the Jews and Israël*, University of Nebraska Press, 2012, p. 456.

CGT contrôlée par les staliniens et accueille un patchwork de salariés anticommunistes, socialistes, anarchosyndicalistes et trotskistes) et les socialistes pacifistes de *La voie de la paix*<sup>6</sup>.

– **5 août 1967**

La *Sovietskaya Latvia* décrit le sionisme comme une «*Cosa Nostra internationale disposant d'un centre, d'un programme et de fonds communs*».

– 1967/1968

Campagne antisémite dans la Pologne stalinienne menée contre la «*cinquième colonne*» sioniste. Une purge à grande échelle est menée dans le parti, des milliers de Juifs quittent définitivement le pays et les «sionistes» sont rendus responsables de la rébellion étudiante.

– **Mai 1968**

Membre d'un syndicat d'enseignants de gauche (le SNES), Robert Faurisson soutient le Comité d'action lycéen, structure de base et autonome) dans le lycée où il enseigne, à Clermont-Ferrand. Faurisson montre une fois de plus son talent pour pénétrer les cercles de gauche.

Derrière les tentatives de libéralisation du régime stalinien en Tchécoslovaquie, la presse soviétique et la presse de la RDA voient la main du... «sionisme» et accusent les «forces sionistes» d'infiltrer et de contrôler le Parti communiste tchèque. Elles dénoncent Edouard Goldstücker, président de l'Union des écrivains, et Frantisek Kriegel, de l'équipe du réformateur communiste Dubcek, comme des agents de l'American Jewish Joint Distribution Committee, une organisation juive caritative fondée en 1914. Il faut savoir que Goldstücker, communiste depuis les années 30, avait été condamné à mort lors des procès antisémites de 1948, et, sa peine ayant été commué en prison à vie, il avait été libéré en 1953. Quant à Kriegel, il avait adhéré au PC dans les années 20, combattu dans les Brigades internationales. «Purgé» pour des motifs antisémites dans les années 50, il fut ensuite réhabilité, et était membre du Comité central à l'époque. Plus tard il fut l'un des signataires de la Charte 77.

En Pologne suite aux manifestations étudiantes de à partir de janvier, «*Sous couvert de lutte contre le "sionisme", une campagne d'antisémitisme s'ouvre, qui frappe surtout les juifs occupant des postes élevés dans l'appareil du pouvoir. (...) [Au sein de la police politique] un service est créé pour suivre les questions "sionistes" et alimenter la campagne de propagande. Dans la presse apparaissent force libellés, enquêtes et pseudo-études pour démontrer l'implication des juifs dans le stalinisme, le "revanchisme" ouest-allemand, l'impérialisme et même le nazisme. (...). De fait, comme les précédentes, cette nouvelle campagne de propagande (...) ne mobilise guère que la nomenklatura communiste, celle-là même qui l'a organisée et convoite les places à prendre. Il est vrai que l'exemple vient de haut : déjà, en 1956, Khrouchtchev trouvait excessif le nombre de Juifs dans l'appareil de direction du Parti communiste polonais, un phénomène qu'il comparait à un "virus". A Varsovie, l'ambassade soviétique propageait ces vues en recommandant aux communistes polonais la régulation des cadres "par élimination de l' "excédent de juifs". (...) Lundi 11 mars, l'organe du comité central, Trybuna ludu, publie des noms, de consonance juive pour la plupart, de "meneurs" du mouvement étudiant, mentionnant les postes de responsabilités occupés par leurs pères. Des meetings de protestation sont orchestrés dans les usines (...).*

Mardi 19 mars, (...) le premier secrétaire du POUP rompt enfin le silence sur la crise et, dans un discours prononcé devant trois mille apparatchiks (...), s'emploie à jeter le discrédit sur le mouvement étudiant. Le mot "sioniste" déclenche à chaque fois un tonnerre d'applaudissements. (...) Gomulka (...) déçoit les attentes de son auditoire en essayant de trier parmi les Juifs (...) : les "sionistes qui font ouvertement allégeance à Israël" sont invités, à mots à peine couverts, à quitter la Pologne ; les "cosmopolites" à l'allégeance partagée entre Israël et la Pologne peuvent rester, mais

---

<sup>6</sup> F. Brayard, *op. cit.*, p. 445 et 446.

ne doivent pas travailler dans les domaines "où l'affirmation nationale est essentielle"; les autres, "les plus nombreux (...) qui ont bien mérité de la Pologne populaire", sont félicités de leur loyauté.

(...) Les "Partisans" de Moczar continuent pour leur part de propager la thèse d'un "complot sioniste révisionniste" qui, abondamment illustrée par la presse, sert de fondement à une vaste chasse aux "citoyens d'origine inappropriée", les Juifs, jusque dans l'appareil du pouvoir : une centaine de ministres et hauts fonctionnaires sont limogés et exclus du Parti. Au ministère des Affaires étrangères, 40 % des postes moyens et élevés sont affectés par la purge. A la seule université de Varsovie, près de cent enseignants sont évincés de leurs postes. Des serviteurs du régime, comme le philosophe Adam Schaff, sont sanctionnés, pour la seule raison qu'ils sont juifs. (...) Au total, neuf mille personnes seront, au fil des semaines, écartées des postes généralement élevés qu'ils occupent. Inquiets pour leur avenir en Pologne, la plupart d'entre eux décident de quitter le pays pour Israël ou pour un pays de l'Ouest. Et c'est un exode massif qui s'étale d'avril à juillet 1968 ; on évalue à quinze mille le nombre des partants, la moitié environ de la population juive de Pologne.» (...) [Citation extraite d'un article de Stéphane Meylac «Il y a vingt-cinq ans. La purge antisémite en Pologne», *Le Monde*, 14 décembre 1993.]

#### – 1969

Le stalinien soviétique Yuri Ivanov publie *Attention au sionisme*, qu'il définit en ces termes : «*Le sionisme moderne est l'idéologie, un système ramifié d'organisations et de pratiques politiques au service de la riche bourgeoisie juive qui s'est alliée avec les cercles monopolistes aux Etats-Unis et à d'autres pays. Le sionisme se caractérise surtout par son chauvinisme et son anticommunisme guerriers*».

La même année, le **9 novembre 1969**, un groupe intitulé les Tupamaros de Berlin Ouest dépose, pour sa première action après un voyage dans un camp d'entraînement du Fatah en Jordanie, une bombe devant le centre communautaire juif le jour du 31<sup>e</sup> anniversaire de la Nuit de Cristal – bombe fournie par un indic et qui heureusement n'explosa pas.

Quelque temps auparavant, un tract intitulé «Schalom und Napalm» avait annoncé des actions semblables en ces termes : «*Chaque cérémonie mémorielle à Berlin-Ouest et en Allemagne de l'Ouest dissimule le fait que les sionistes répètent tous les jours la Nuit de cristal de 1938 dans les territoires occupés, dans les camps de réfugiés et dans les prisons israéliennes. Les Juifs qui ont été chassés par le fascisme sont devenus eux-mêmes des fascistes et, en collaboration avec le capital américain, ils veulent éradiquer le peuple palestinien. Nous devons détruire le soutien direct qu'apporte l'industrie et le gouvernement allemands à Israël. De cette façon, nous ouvrirons la voie à la victoire du peuple palestinien et à une nouvelle défaite pour l'impérialisme mondial*»<sup>7</sup>.

#### – Janvier 1970

Premiers départs de «La Vieille Taupe n° 1» : Jacques Baynac dénonce, dans des lettres privées à ses camarades, les dangers du «réviso-négationnisme» **huit** ans avant que le scandale Faurisson n'éclate (cf. Valérie Igounet, *Histoire du négationnisme*, p. 187). Malheureusement ces lettres n'ont jamais été publiées. Malgré cette prise de position, Baynac continuera à vouloir dialoguer avec Pierre Guillaume pendant les dix années suivantes...

Rappelons que plusieurs livres de Rassinier, d'abord auto-édités puis publiés par des maisons d'édition fascistes, étaient vendus à «La Vieille Taupe n° 1». Tous les membres du collectif pouvaient sinon les lire, du moins les feuilleter d'autant plus qu'ils étaient très visibles sur les étagères.

Selon ce qu'affirme Pierre Guillaume, «*En deux mots, depuis 1970, la Vieille Taupe partageait pour l'essentiel les thèses de Paul Rassinier*» et «*Le Mensonge d'Ulysse fit l'unanimité de la Vieille Taupe pour reconnaître son importance radicale sur tous les plans*».

Dauvé et ses amis réagirent trois ans plus tard, dans «Le Roman de nos origines» (*La Banquise* n° 2) en écrivant que la première affirmation était inexacte et la seconde «très exagérée». «*Quant à la*

---

<sup>7</sup> Colin Schindler, *Israel and the European Left*, op. cit.

première, les “ thèses ” de Rassinier étaient mal connues, et récemment encore très peu de ceux qui le défendaient avaient lu autre chose que *Le Mensonge d’Ulysse* et *Le Drame des Juifs Européens*.»

Cette explication ne tient pas debout car même *Le Mensonge d’Ulysse* est un ouvrage anticommuniste de droite qui remet en cause l’existence des chambres à gaz et le chiffre de 6 millions de Juifs exterminés par les nazis, livre chaudement approuvé par des antisémites comme Céline et Paraz...

D’autre part, Rassinier avait publié en 1955-1956, soit dix ans avant, une série d’articles clairement antisémites, sans compter toutes les saloperies que cet individu raconte dans *Ulysse trahi par les siens* (1961), *Le Véritable procès Eichmann ou les vainqueurs incorrigibles* (1962) et *L’Opération Vicair* (1965), ce dernier étant paru à La Table ronde, une maison d’édition ayant pignon sur rue.

La conclusion minimale que nous pouvons tirer de ces informations contradictoires fournies par certains protagonistes est que la Vieille Taupe «n° 1» était déjà, en 1972, un rassemblement d’ultra-gauches antisémites et non antisémites. Une hypothèse qui pourrait expliquer l’évolution future de certains de ses membres, le silence, la gêne et la confusion des autres..

Le tournage de ce qui deviendra plus tard *Ici et ailleurs*, film de Jean-Luc Godard et Anne-Marie Miéville, commence en février 1970 dans les camps de réfugiés de Gaza, de Cisjordanie et du Liban. L’image de Hitler est associée à celle de Golda Meir dans le film.

#### – 2 avril 1970

B.M. Fikh écrit dans la *Sovetskaya Belorussia* que Hitler, avec sa théorie de l’espace vital, «n’avait fait que reprendre, sur ce point, l’idée du père du sionisme, Theodor Herzl». C’est ce que Robert Wistrich appelle «l’inversion de l’Holocauste par la Gauche».

#### – 17 mai 1970

Yevgueni Yevseev écrit dans la *Komsomolskaya Pravda* : «Les sionistes devraient faire édifier un monument en l’honneur d’Hitler. Après tout, c’est le Führer enragé qui, dans Mein Kampf, a posé les bases du dogme sioniste, l’existence d’un “peuple juif international” et de la “race juive”<sup>8</sup>.»

#### – 1971

Yevgueni Yevseev, chercheur au prestigieux Institut de philosophie de l’Académie soviétique des sciences, publie *Le fascisme à l’étoile bleue*. Ce spécialiste dont les articles sont régulièrement reproduits dans la presse dévoile «le vrai visage du sionisme», «le dogme chauvin et raciste du peuple élu» et il considère que le sionisme est une variété de fascisme. Le livre se vend à 75 000 exemplaires et bénéficie de très bonnes critiques<sup>9</sup>.

La même année, Gilles Dauvé, membre du groupe de La Vieille Taupe, réédite... «*Auschwitz ou le Grand Alibi*» et cette réédition est tout sauf innocente d’un point de vue politique, étant donné son contenu. «*Comprendre comment on avait utilisé, voire grossi, les atrocités nazies, pour justifier la guerre et l’après-guerre, aidait à mieux comprendre la fausse opposition démocratie-fascisme. Ce fut pour cette raison que nous avons republié un article de Programme Communiste: "Auschwitz ou le grand alibi", en 1971 et 1974*», expliquent Dauvé et ses amis dans «Le roman de nos origines». Comme nous l’avons vu, il n’est pas du tout évident que cet article du Parti communiste internationaliste aide vraiment à comprendre ce qu’est la démocratie et ce qu’est le fascisme.

#### – 1972

Création de la revue *Le Mouvement communiste* par Pierre Guillaume et Gilles Dauvé.

---

<sup>8</sup> Cf. Robert Wistrich, *From Ambivalence to Betrayal, The Left, the Jews and Israël*, University of Nebraska Press, 2012, p. 456.

<sup>9</sup> Cf. William Korey, *Russian Antisemitism, Pamyat, and the Demonization of Zionism*, Harwood Academic Publishers, 1995.

Sortie de *Portier de nuit* de Liliana Cavani qui, comme d'autres films des années 70, brouille les frontières entre déportés et nazis. Primo Levi réagit en ces termes : «*Je sais que les assassins ont existé, pas seulement en Allemagne, et qu'ils existent encore, retraités ou en service, et que les confondre avec leurs victimes est une maladie morale ou une coquetterie esthétique ou signe sinistre de complicité ; c'est surtout un précieux service rendu (volontairement ou non) à ceux qui nient la vérité.*»

Michael Prazan restitue le contexte plus général de ce film et d'autres œuvres romanesques ou cinématographiques : «*(...) dès le lendemain de la capitulation allemande, à travers la structuration du discours négationniste ou les procédés d'inversions sémantiques et symboliques dont Jean Genet, avec son roman Pompes funèbres (...) est sans doute l'un des pionniers*» on assiste à une mise en place d'un discours confusionniste, potentiellement antisémite et plutôt de gauche. «*Ce discours prend de l'ampleur dans les décennies suivantes avant d'être plus largement diffusé dans les années 60/70, porté par une partie de la génération du baby-boom, génération tentée par le vertige de la radicalité, et qui, bien qu'elle n'ait pas connu les événements de la Seconde Guerre mondiale, porte le fardeau d'une culpabilité dont elle s'évertue, à force d'artifices esthétiques et de constructions symboliques ou subversives, à tailler en pièces l'héritage. On comprend mieux, dès lors, la multiplication des œuvres mettant en scène des Juifs et des nazis (ou éventuellement leurs avatars symboliques) et qui, par l'intervention d'une fantasmagorie sexuelle – très certainement l'une des obsessions philosophiques et esthétiques de l'époque – tente de créer un pont entre la victime et son bourreau, un langage commun qui permettrait ainsi de relativiser l'inhumanité ou la spécificité du crime (la Shoah) commis. De telles œuvres, un tel discours, un tel imaginaire, proviennent ou sont récupérés par une fraction de la jeunesse des anciens pays de l'Axe, l'Allemagne, l'Italie et le Japon. La France également, dans la mesure ambiguë de sa politique collaborationniste<sup>10</sup>.*»

#### – 30 mai 1972

Attaque à la grenade menée conjointement par trois militants de l'Armée rouge japonaise, soutenus par le FPLP, contre des passagers de toute nationalité et de toute religion à l'aéroport de Lod de Tel-Aviv. 26 morts, 80 blessés.

#### – 5 septembre 1972

Septembre Noir prend en otages neuf athlètes israéliens lors des Jeux Olympiques de Munich.

A ce sujet, l'écrivain Jean Genet se distingue par ses insinuations antisémites : «*Si le drame de Munich souleva une telle tempête de protestations, ce ne fut pas en vertu des Jeux eux-mêmes, mais à cause de la presse occidentale, plus ou moins directement liée à Tel-Aviv par une organisation complexe de directeurs de publication, de rédacteurs en chef et de journalistes.*»

#### – 15 décembre 1972

La librairie La Vieille Taupe «n° 1» ferme mais les membres du groupe continuent à entretenir des liens d'amitié et à organiser des discussions politiques entre eux.

La fermeture de La Vieille Taupe constitue peut-être la fin d'un cycle, celui des années 1965-1972, comme l'indique Serge Quadrupani dans son Catalogue du prêt à penser (1983), lorsqu'il écrit que «*les réformismes radicaux (féminisme, écologie, autogestion d'entreprises) se substituèrent à la perspective de la révolution*» environ quatre ans après Mai 1968.

Parution en URSS du livre de V. Boslhakov, *Le sionisme au service de l'anticommunisme*, dans lequel on peut lire des bobards du type : «*La majorité [des 17 sociétés les plus importantes de Wall Street] sont partiellement ou entièrement entre les mains de la puissante bourgeoisie juive américaine.*» «*Il est très compliqué d'analyser le labyrinthe constitué par le sionisme international.*

---

<sup>10</sup> Michael Prazan, *L'écriture génocidaire. L'antisémitisme en style et en discours*, Calmann-Lévy, 2005, p. 193.

*Cela s'explique par plusieurs facteurs dont le premier est le fait que le caractère secret de sa structure organisationnelle est soigneusement dissimulé aux yeux des non-initiés.» «La grande entreprise sioniste internationale (...) avec ses innombrables branches et filiales (...) constitue l'une des unités les plus puissantes du capital financier.» «On sait aujourd'hui que les sionistes polonais qui se sont ensuite enfuis en Israël ont travaillé en coopération étroite avec la Gestapo et les services d'espionnage de l'armée allemande durant la guerre.» Et encore plus ignoble : «Avec l'aide des nazis, la "sélection" des colons, les citoyens du futur Israël, put se mettre en place. Les "poussières du vieux monde" se transformèrent dans les cendres des camps de concentration<sup>11</sup>.»*

Sous le nom de Jean Barrot, Gilles Dauvé publie deux livres *Le Mouvement communiste et Communisme et question russe*.

#### – 1973

*URSS*, magazine de l'ambassade d'URSS en France, et dont le responsable de publication est un député du PCF, se voit traîner en justice<sup>12</sup> à cause d'un article reprenant mot pour mot certains passages du *Protocole des Sages de Sion*, en ayant seulement remplacé le mot «juif» par «sioniste».

La même année, paraissent deux ouvrages collectifs en URSS : le premier sous la direction de I. Mints, *Le sionisme théorie et pratique*, le second sous la direction de M. Davydov, *Nos opinions critiques sur le sionisme*, qui constituent de véritables anthologies de l'antisémitisme et de l'antisionisme antisémite de gauche<sup>13</sup> :

– les sionistes, durant la guerre civile, «agirent comme des alliés de la contre-révolution (...). Ils créèrent des unités militaires sionistes qui conduisirent une lutte armée contre la république soviétique» (l'auteur ne mentionne pas les unités sionistes qui combattirent dans l'Armée rouge aux côtés des bolcheviks) ;

– A la fin des années 40 et au début des années 50, «des agents secrets du sionisme stimulèrent la peur chez les Juifs de Syrie, de Libye, de Tunisie, du Liban, d'Algérie, du Maroc et d'Égypte, pays dans lesquels des communautés entières partirent [pour Israël] (...) Durant plusieurs années, les sionistes alimentèrent et provoquèrent, de toutes les façons possibles, des "activités antisémites utiles" qui aidèrent à promouvoir l'exil de masse de centaines de milliers de juifs croyants hors des pays arabes» ;

– «En ce qui concerne la théorie de la "pureté raciale", les traités sur les peuples "inférieurs" et "supérieurs", les concepts de l' "Aryen" et du "Surhomme", il existe beaucoup de points communs entre les sionistes et les fascistes». Les théories des «idéologues du sionisme» n'étaient absolument pas différentes «des théories sur l'exclusivité raciale qu'on trouve dans les œuvres de Hitler, de Rosenberg et d'autres théoriciens fascistes».

#### – 1974

Robert Faurisson écrit des lettres à plusieurs journaux niant l'existence des chambres à gaz, en indiquant à chaque fois, à côté de sa signature, qu'il est membre du SNESUP, syndicat d'enseignants de gauche (dont le dirigeant Alain Geismar fut une des figures de Mai 1968 puis un dirigeant de la Gauche prolétarienne maoïste avant de devenir inspecteur de l'Éducation nationale). Cette indication d'appartenance syndicale est un bon moyen de propager la confusion politique extrême droite/extrême gauche. Faurisson diffuse de plus en plus ouvertement ses idées négationnistes parmi ses étudiants.

---

<sup>11</sup> Stan Crooke, *op. cit.*

<sup>12</sup> Colin Schindler, *Israel and the European Left, op. cit.*

<sup>13</sup> Toutes les citations proviennent des articles de Stan Crooke, membre de l'Alliance for Workers Liberty :

«The Stalinist roots of Left antisemitism» <http://www.workersliberty.org/system/files/wl10stalinismantisemitism.pdf> et «The Stalinist roots of Left antizionism» en deux parties <http://www.workersliberty.org/story/2004/02/24/stalinist-roots-left-anti-zionism-1> <http://www.workersliberty.org/story/2004/02/24/stalinist-roots-left-anti-zionism-2>

– 1975

L'ONU adopte la résolution 7770 selon laquelle le sionisme est «une forme de racisme et de discrimination raciale». Bien que l'ONU soit considérée comme un «machin» (dixit de Gaulle) ou une «caverne de brigands» (Lénine pour la SDN), cette résolution légitime et dynamise l'antisémitisme à l'échelle internationale. Elle sera abrogée en 1991, mais l'argumentation des antisionistes n'en sera pas affectée, bien au contraire.

La même année Rainer-Werner Fassbinder écrit et fait représenter *Les ordures, la ville, la mort* où un proxénète nommé A., et appelé par tous les personnages de la pièce «le Juif riche» «renoue avec un antisémitisme traditionnel (le Juif de la pièce incarne tout à la fois le Juif usurier de la tradition antisémite, et le capitalisme triomphant conspué par la génération des années 60) juxtaposant certains thèmes déjà cités (prostitution, nazisme, homosexualité, violence et barbarie, sadomasochisme, politique, histoire, etc. (...) Passer outre l'antisémitisme, jouer avec ses clichés "tabous" dans la RFA des années 70, est bien, ici, la démarche assumée par Fassbinder<sup>14</sup>.»

La même année sort *Salo ou les 120 journées de Sodome*, un film de Pier Paolo Pasolini qui joue avec «l'image taboue du plaisir dans le camp d'extermination, du camp comme argument esthétique, érotique et subversif, qui donne à voir (ou à imaginer) toutes les déviances sexuelles<sup>15</sup>».

– 1975

V. Skurlatov publie en URSS *Le sionisme et l'apartheid*, ouvrage dans lequel il affirme : «Les doctrines raciales biologiques, selon lesquelles les êtres humains sont divisés entre, d'un côté, le "peuple élu" et de l'autre les goyim, ont été transformées en une idéologie et une politique étatiques officielles en Israël et en Afrique du Sud, où les individus "inférieurs" sont séparés par la force des individus "supérieurs". Voilà ce qu'est l'apartheid.» «Dès 1945, les émigrants juifs [en Afrique du Sud], avec le soutien du Capital sioniste international, occupèrent rapidement les positions clés dans l'économie et le commerce et commencèrent à tirer profit du système d'inégalité raciale qui dominait dans ce pays.» «Les représentants du capital sioniste international aspirent ouvertement à dominer le monde, même s'ils masquent leurs ambitions de conquête de la planète par de vagues phrases sur le "socialisme éthique"<sup>16</sup>.»

– 1976

Sous le nom de Jean Barrot, Gilles Dauvé publie avec Denis Authier *La Gauche communiste en Allemagne, 1918-1921* chez Payot. Denis Authier fera partie de «La Vieille Taupe n° 2» qui regroupera, après 1980, une partie des ultragauches négationnistes.

La même année paraît en URSS un ouvrage antisémite de R. Brodsky et Y. Shulmeister, *Le sionisme, un instrument de la réaction*, dans lequel les auteurs écrivent : «Les plans des dirigeants fascistes et sionistes coïncidèrent: les fascistes prévoyaient d'expulser les Juifs de l'"espace vital" allemand et les sionistes voulaient réaliser leur objectif sur le dos de ces Juifs qui étaient expulsés<sup>17</sup>.» L'attitude des sionistes était de laisser «des millions [de Juifs] périr dans le sang à condition qu'ils aient la voie libre pour que des centaines de milliers se rendent en Palestine» (idem).

– 27 juin 1976

Détournement d'un avion d'Air France par des membres du FPLP et deux membres des Cellules Révolutionnaires : Wilfred Böse et Brigitte Kuhlman. Les militants des CR laissent débarquer la plupart des non-Juifs et gardent tous les Juifs en otages (85), acte que Indymedia en langue espagnole

---

<sup>14</sup> M. Prazan, *L'écriture génocidaire*, op. cit.

<sup>15</sup> M. Prazan, *L'écriture génocidaire*, op. cit.

<sup>16</sup> Cité dans Stan Crooke, op. cit.

<sup>17</sup> Cité dans Stan Crooke, op. cit.

qualifie délicatement d'«opération mal organisée» !!! Quant à *Libération*, le lendemain de la libération des otages par un commando israélien, il titra «Championnat du terrorisme : Israël en tête»...

Comme le soulignent J. Smith et André Moncourt (*op. cit.* p. 440), la plupart des Allemands, y compris l'hebdomadaire *Der Spiegel* qui y vit une tactique sophistiquée, ne distinguèrent pas en quoi cet acte avait une dimension antisémite. D'ailleurs, Böse lui-même n'était pas antisémite puisqu'il passa beaucoup de temps à rassurer une passagère survivante de l'Holocauste qui se trouvait à bord, lui promettant qu'il ne la tuerait pas. De plus, lorsque le commando israélien fit irruption dans l'avion, il ne fit pas feu sur les passagers qu'il tenait pourtant en joue<sup>18</sup>.

Il faudra des années pour que le débat sur cette décision de séparer les passagers juifs des passagers non juifs ait lieu dans l'extrême gauche et les milieux «radicaux» en Allemagne. Les Cellules révolutionnaires évoqueront ce sujet en 1992, mettant en avant le fait qu'à l'époque leurs militants étaient seulement préoccupés par la mort de leurs deux camarades, l'analyse de leur échec militaire, etc.

Ainsi que le remarquent J. Smith et A. Moncourt, au sujet d'Ulrike Meinhof, et de la façon dont quelques phrases d'une de ses déclarations rapportées par un journaliste à propos de l'attentat de Munich furent transformées en propos antisémites, l'extrême gauche et les radicaux extraparlamentaires allemands de ces années-là n'avaient absolument pas saisi la spécificité génocidaire antijuive du nazisme. «*Certains radicaux, y compris la RAF, semblaient souvent ne voir dans le Troisième Reich qu'une forme d'hypercapitalisme, à laquelle il suffisait d'opposer une solution simple : celle d'un hyper-anticapitalisme*» (*op. cit.*, p. 198). Et dans une note du second volume (*The Red Army Faction. A documentary history. Volume 2 : Dancing with imperialism*), Smith et Moncourt ajoutent même que jusqu'à aujourd'hui (2013 !) la gauche radicale allemande discute pour savoir si l'intention des «guérilleros» était de «mettre à part les Juifs ou bien les Israéliens»... Le fait que cette sorte de «débat» sinistre sur la responsabilité collective d'otages civils juifs (israéliens ou pas) n'ait pas été encore tranché dans l'extrême gauche est très inquiétant...

**1976-1977** : lancement de la «Nouvelle philosophie» grâce à Bernard-Henri Lévy, qui deviendra célèbre sous ses initiales : BHL avec ses compères A. Glucksman, C. Jambet, G. Lardreau et quelques autres.

Comme l'explique Serge Quadrupani dans le *Catalogue du prêt à penser*, «*L'éloge de la révolte, rebaptisée rébellion va remplir une fonction bien particulière. Tout effort de critique du monde dans sa totalité ne peut aboutir qu'au totalitarisme ; à l'ouest toute perspective révolutionnaire est condamnable, parce qu'antidémocratique : tel est le discours du personnel politique de droite et de gauche, et des intellectuels défenseurs d'une démocratie capitaliste conçue comme éternelle. Toute l'originalité des nouveaux philosophes fut d'apporter la caution d'une "rébellion" à ce point de vue dominant, dont l'éminent interprète fut Raymond Aron.*»

#### – 1977

Dans les années 70, Roger Garaudy découvre les horreurs de l'esclavage et commence à établir une hiérarchie numérique dans les crimes contre l'humanité (traite des Noirs = 100 millions de morts – chiffre d'ailleurs faux – et judéocide = 6 millions). Son tiersmondisme de plus en plus prononcé l'amène sur une voie qui le conduira à minimiser l'Holocauste. Son trajet intellectuel et politique est celui de beaucoup de gauchistes des années 70 et correspond à celui de beaucoup de militants à la fin du XX<sup>e</sup> siècle et au XXI<sup>e</sup> siècle, sous l'influence de l'altermondialisme, du postmodernisme, des études postcoloniales et devant la politique de plus en plus expansionniste de l'Etat israélien et ses crimes de guerre.

1977 est aussi l'année où la droite israélienne (le Likoud, créé en 1973, et héritier à la fois de la droite révisionniste de Jabotinski et surtout du Herout de Begin) prend le pouvoir pour la première fois depuis 1948. Le fait que la plupart des gouvernements israéliens depuis 47 ans aient été dominés

---

<sup>18</sup> M. Prazan, *L'écriture génocidaire*, *op. cit.*, p. 207.

par la droite alliée à l'extrême droite et aux partis fondamentalistes religieux a évidemment renforcé et légitimé de plus en plus l'antisionisme de gauche, facilitant les tendances antisémites de gauche.

